

# AI WEIWEI : LE JEU DE PAUME REMET LES PENDULES À L'HEURE

PAR ROXANA AZIMI



Ai Weiwei, *Laisser tomber une urne de la dynastie des Han*, 1995, triptyque, tirages n&b © Ai Weiwei

Architecte, urbaniste, sculpteur, photographe, blogueur et adepte des réseaux sociaux, rôdé dans l'art de l'interview, le Chinois Ai Weiwei est sans doute le prototype de l'artiste du XXI<sup>e</sup> siècle. « *C'est un artiste dans le genre de Picabia, qui aime le vide et le plein, et qui change de langage selon ses besoins* », explique Urs Stahel, commissaire de l'exposition « Entrelacs » au Jeu de Paume. Depuis un an, son aura est moins liée à sa qualité artistique qu'à sa séquestration par les autorités chinoises sous prétexte de fraude fiscale. Ces dernières années déjà, sa notoriété reposait davantage sur son blog, fermé en 2009, et ses sorties envers le régime qu'à sa production d'œuvres convaincantes, excepté le tapis de

graines de tournesol en porcelaine, brièvement exposé à la Tate à Londres avant qu'un cordon sanitaire n'en bloque l'accès aux visiteurs. De fait, on pouvait se demander si Ai Weiwei n'était pas davantage un communicant, voire un militant, qu'un artiste, si la posture ne prévalait pas sur la forme. La visite de l'exposition « Entrelacs » remet les pendules à l'heure. Ai Weiwei est un créateur prolifique, dont l'œuvre relève pour une part de l'archive et du document photographique. « *Je prends des photos comme je respire. Ça fait partie de moi* », a-t-il confié au curateur Hans Ulrich Obrist dans un livre d'entretiens publié aux éditions [Manuella](#). Néanmoins,